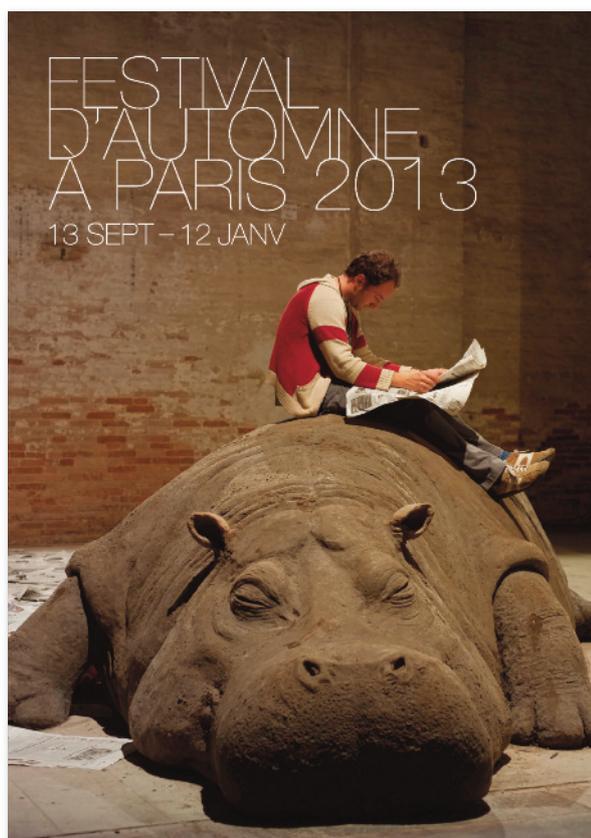


# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42<sup>e</sup> édition



## DOSSIER DE PRESSE

JENNIFER ALLORA & GUILLERMO CALZADILLA

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

[c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

[c.willemot@festival-automne.com](mailto:c.willemot@festival-automne.com)

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



42<sup>e</sup> édition

## ARTS PLASTIQUES

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres demains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'œil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker,

George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota  
Directeur Général  
in éditorial Programme 2013



Muséum  
national  
d'Histoire  
naturelle

Galerie  
Chantal Crousel



42<sup>e</sup> édition

## JENNIFER ALLORA GUILLERMO CALZADILLA

### *Hope Hippo*

Boue, sifflet, journaux, performer  
Dimensions 487,68 x 182,88 x 152,40cm  
Remerciements à Grappa Studio et à la Galerie Chantal Crousel

#### *Apotomē*

Film Super 16 transféré en HD,  
Directeur de la photographie, Sebastian Krügler  
Premier assistant caméra, Enno Grabenhorst  
Ingénieur du son, Frank Bubenzer  
Machiniste et éclairagiste, Jürgen Daum  
Chanteur, Tim Storms  
Enregistrement et montage de la voix, Tim Storms  
Production exécutive 89mm  
Remerciements à la Galerie Chantal Crousel,  
au Dr. Erkki Bianco et au Dr. Alain Aboudaram

#### 3

Film Super 16 transféré en HD, son  
Directeur de la photographie, Sebastian Krügler  
Premier assistant caméra, Enno Grabenhorst  
Ingénieur du son, Frank Bubenzer  
Machiniste et éclairagiste, Jürgen Daum  
Musique originale, David Lang  
Violoncelle, Maya Beiser  
Production exécutive 89mm  
Remerciements à la Galerie Chantal Crousel

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS  
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE  
Vendredi 13 septembre au lundi 11 novembre de 10h à 18h,  
tous les jours sauf le mardi  
5€ et 7€

GALERIE CHANTAL CROUSEL  
Vendredi 13 septembre au samedi 19 octobre,  
mardi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 19h  
Entrée libre

Production Galerie Chantal Crousel ; Festival d'Automne à Paris

Avec l'aimable autorisation  
du Muséum national d'Histoire naturelle

Avec le soutien de Sylvie Winckler

Cette manifestation s'inscrit dans le parcours Fiac.

Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla vivent à Puerto Rico et réalisent des œuvres qui peuvent prendre la forme de sculptures, vidéos ou performances mais qui ont toujours le contexte sociopolitique comme point de référence. Depuis plusieurs années, ils s'intéressent au rôle de la musique dans les premières organisations sociales de l'homme. Le film *Raptor's Rapture*, présenté en 2012 à la Documenta de Kassel, avait pour sujet une flûte réalisée par l'Homo Sapiens il y a 35 000 ans à partir des os d'une aile de vautour. Dans la continuité de cette recherche, le projet pour le Festival d'Automne à Paris a été pensé à partir des incroyables collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

Le premier film, *Apotomē*, est centré autour de Hans et Parkie, deux éléphants arrivés au Muséum en 1798. Les investigations menées par Allora et Calzadilla leur ont permis de découvrir qu'un concert avait été donné au Jardin des Plantes en mai de la même année, à l'intention exclusive des éléphants, pour mesurer scientifiquement les effets de la musique sur les animaux. Ils ont fait rejouer ce concert à partir des choix musicaux de l'époque par Tim Storms – l'homme à la voix la plus basse au monde – qui chante devant les squelettes des éléphants conservés au Muséum. Sa voix a une fréquence que seuls les éléphants sont en mesure d'entendre.

Le deuxième film, *3*, prend pour sujet la célèbre Venus de Lespugue sculptée dans de l'ivoire de mammoth. En réponse à la composition géométrique et abstraite, une violoncelliste (Maya Beiser) interprète musicalement l'objet préhistorique en utilisant les proportions de la Vénus comme partition musicale.

Ces films – présentés à la Galerie Chantal Crousel et au Muséum national d'Histoire naturelle –, s'ils ont une dimension anthropologique, sont également une réflexion sur la création d'un espace sensible, sur notre relation au monde vivant et aux origines de la création.

La performance *Hope Hippo*, présentée à la biennale de Venise en 2005, sera par ailleurs réactivée dans la Grande Galerie de l'Evolution du Muséum.

#### Contacts presse :

##### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot  
01 53 45 17 13

##### Muséum national d'Histoire naturelle

Samya Ramdane : 01 40 79 54 40  
Flore Glodhaber : 01 40 79 38 00

##### Galerie Chantal Crousel

Lucile Fay  
01 42 77 38 87

# ENTRETIEN

JENNIFER ALLORA  
GUILLERMO CALZADILLA

***Dans le cadre de l'invitation du Festival d'Automne, qu'est-ce qui vous a poussé à choisir le Muséum national d'Histoire naturelle ? Je me rappelle une de nos premières conversations sur Georges-Henri Rivière, directeur adjoint du Musée de l'Homme à Paris, un des pionniers de l'ethnographie, qui a radicalement changé la conception de la muséographie.***

**Jennifer Allora - Guillermo Calzadilla :** En effet, Rivière nous intéressait. Nous l'avons découvert par le biais du magazine Documents, dont il était l'un des rédacteurs, parmi d'autres auteurs associés au Musée de l'Homme, comme Michel Leiris... Le climat intellectuel parisien autour de 1937, à l'époque de la fondation du Musée de l'Homme, nous fascine complètement. Du Collège de Sociologie à la revue Acéphale, en passant par l'exposition universelle en cette veille de Seconde Guerre mondiale, qui a donné à Paris le Musée de l'Homme et le Palais de Tokyo, l'époque est bouillonnante et les formes qu'elle a vu naître doivent encore être révélées et revisitées aujourd'hui.

Pour nous, c'est un privilège de pouvoir mener un projet avec une institution aussi riche et complexe que le Muséum d'Histoire naturelle, à la fois en tant que site physique permettant un contact avec des objets concrets – leur forme, leur taille, leur poids, leur présence particulières, etc. – et en tant que champ discursif qui définit la façon dont nous rencontrons, organisons et présentons des formes de savoir. En tant qu'artistes, nous avons profité de la liberté qui nous était offerte de naviguer librement parmi les sédiments d'Histoire et de pensée réunis dans ce vaste fond d'archives.

***Dans votre travail, il s'agit souvent de raconter des histoires liées à des contextes historiques ou politiques particuliers. Comment avez-vous découvert l'histoire incroyable de Hans et de Parkie ?***

**J.A - G.C :** Lors de l'une de nos premières visites au Muséum, pendant un tour de la Ménagerie, Cécile Le Gallet, notre guide, nous a raconté cette histoire. Nous étions fascinés. Nous sortions tout juste du pavillon des amphibiens, où nous avons vu l'Axolotl, qui a inspiré une nouvelle fantastique et avant-gardiste de Cortázar. L'histoire de Hans et Parkie nous a immédiatement semblé être une expérimentation historique intéressante, sur fond de Révolution française, par laquelle un homme tente de communiquer et de créer de nouvelles relations avec des animaux en captivité – dans le cas présent, deux éléphants qui étaient entrés au Muséum en mars 1798 comme prises de guerre.

Le concert/expérience qui a eu lieu dans le Jardin des Plantes le 29 mai de la même année visait à découvrir si la musique humaine pouvait susciter une réaction auprès de formes de vie non humaines. Les concepts d'homme, de vie et de nature, et les frontières qui les sé-

parent – définies par les relations de guerre, de captivité, d'esclavage et par d'autres formes de domination et de contrôle social et politique – ont émergé à la même époque. À ces questions s'ajoutait celle de la musique en tant que métalangage potentiel entre espèces, mode de communication proto-linguistique, non symbolique, affectif et transhumain, dont la base était biologique et évolutionniste.

Cela fait un certain temps maintenant que nous nous intéressons à la musique en tant qu'objet de recherche : qu'est-ce que la musique ? À quoi sert-elle ? Quels sont ses traits universels : gamme, mélodie, organisation métrique, mesure, rythme ? Quelles sont ses origines chez l'Homme ? Y a-t-il de la musique chez les animaux, ou leur communication vocale est-elle d'un autre ordre ? Etc. Ce passionnant concert/expérience, qui a fait l'objet d'un compte-rendu, a été conçu par des musiciens et non par des scientifiques, pour tester la capacité de la musique humaine (occidentale) à créer un lien avec le non-humain (les animaux) et essayer de mieux comprendre la réaction complexe et dynamique des animaux à ces informations musicales. C'est un territoire très riche. Nous avons décidé de réaliser un film qui prendrait pour objet le squelette des deux éléphants, Hans et Parkie, qui font maintenant partie de la Zoothèque, une vaste réserve souterraine qui contient des milliers de spécimens d'animaux. Parallèlement, nous avons rencontré le chanteur Tim Storms, qui est doué d'extraordinaires capacités vocales. Il a la voix la plus grave au monde, elle peut atteindre un sol à 0,189 Hz, soit 8 octaves en dessous du sol le plus bas sur un piano. En fait, c'est tellement bas que seul un animal aussi grand qu'un éléphant peut l'entendre.

Notre film propose donc une expérience d'un autre type, où Tim chante – tout en restant dans le champ auditif propre de l'éléphant – des morceaux extraits du concert d'origine, de *Iphigénie en Tauride* (1779) de Christoph Willibald Gluck, *Ô ma tendre musette* de Pierre Alexandre Monsigny et *Le Devin du village* de Jean-Jacques Rousseau (1752) à l'hymne révolutionnaire *Ah, ça ira*, entre autres.

Nous avons intitulé le film *Apotomē*, un terme grec archaïque qui renvoie à la division arithmétique des sons musicaux chez les pythagoriciens. Il s'agit d'un intervalle d'un demi-ton dans la gamme pythagoricienne, légèrement plus grand qu'un demi. Ce ratio arithmétique musical ne manque pas de précision, au contraire, il est très précis. Il excède la sensation humaine. La voix ne peut pas le produire, et l'oreille ne peut pas le détecter. *Apotomē* désigne un résidu ou un vestige irrationnel, qui signifie littéralement « ce qui est retiré ».

***À travers l'histoire de ces deux éléphants, d'autres questions plus larges sont abordées, qui ont trait aux collec-***

*tions. Je crois que vous avez vu l'ensemble de la collection anthropologique, la fantastique collection d'animaux empaillés de tous les continents et les nombreuses typologies de crânes, qui servaient d'objets d'étude pour la phrénologie au XIX<sup>ème</sup> siècle.*

**J.A - G.C :** Bien sûr. Des classifications biologiques des animaux en fonction des différences observables, aux classements mécanistiques de crânes humains, dont celui de Descartes lui-même, un grand récit émerge, qui porte sur la nature des idées scientifiques et leurs contextes philosophiques, théologiques et sociaux. Comme nous le savons bien depuis Foucault, les processus de nomination, de regroupement et d'ordonnement ont, certes, établi des schémas de pensée, mais ne sont en aucun cas fixes, et sont susceptibles d'être contestés. Dans le cas de la phrénologie, à l'évidence, la fonction sociale et idéologique de ces systèmes de classement – cette façon de caractériser les corps et de lire les traits faciaux – s'organisait autour de questions de normalité et de normalisation dans la culture dominante.

*Vous avez également pris pour objet la célèbre Vénus de Lespugue, qui a donné lieu à un grand nombre d'analyses historiques et scientifiques. Quelle est votre approche de cette Vénus, que l'on considère souvent comme l'une des premières manifestations de la création artistique ?*

**J.A - G.C :** Il existe de nombreuses hypothèses sur la beauté paradoxale, « l'idéal particulier » de la Vénus, dont les proportions exagérées peuvent presque être vues comme des difformités. Pour certains théoriciens, la Vénus exprime la fertilité, une faculté de vie et de régénération accrues – explication qui se fonde sur ses seins protubérants, son postérieur rebondi et son ventre arrondi de femme enceinte. D'autres l'associent à un rôle symbolique dans une religion préhistorique, et en font une divinité ou une déesse. D'autres encore cherchent les signes d'une représentation « réaliste » de la population physique, ou lui assigne une fonction érotique. Pourtant, comme Georges Bataille – qui soutient cette dernière hypothèse – le souligne, sa beauté artistique est indiscutable. « La magie de l'art anime cette figure... apparemment, l'homme des temps les plus reculés aurait pu représenter ses semblables avec la même précision que dans ses peintures d'animaux ; il ne le voulait pas... Celle que les préhistoriens nomment la Vénus de Lespugue n'est pas simplement une femme quelconque, comme un taureau d'Altamira serait un taureau quelconque, mais précisément « le taureau », distinct en cela d'un groupe de taureaux de la même espèce. La Vénus de Lespugue est justement non pas « cette femme parmi d'autres » ; elle est « femme », conçue de façon unique et particulière. Sa différence par rapport aux représentations animalières le démontre. Il est plus difficile de

connaître véritablement le sens de la perspective sous laquelle elle était considérée. » (Lascaux ou la naissance de l'art).

Dans nos recherches sur les origines de la musique, ou sur la biomusicologie pour reprendre le nom de ce nouveau champ d'études, nous avons découvert une autre hypothèse spéculative sur le « sens » possible des fameuses courbes de la Vénus de Lespugue. Ralph H. Abraham, mathématicien et théoricien éminent du chaos, et William Irwin Thompson, philosophe social, critique et poète, affirment que « les mesures linéaires relevées sur la Vénus de Lespugue correspondent étroitement à la gamme diatonique des Aryens védiques, que l'on connaît aussi sous le terme de mode dorien chez les Grecs anciens. » En prenant cette théorie (qu'Abraham et Thompson nomment le « Canon de Lespugue ») comme point de départ, nous avons décidé de réaliser un film qui tente de représenter, en termes musicaux et visuels, un processus de transcription de la figure de Vénus en musique, en se servant des proportions de la statue comme d'une gamme musicale.

Nous avons demandé au compositeur David Lang d'écrire une partition fondée sur ces règles pour un solo de violoncelle. La violoncelliste Maya Beiser jouera l'œuvre devant la Vénus. À part l'hypothèse d'Abraham et Thompson, on attribue généralement à Pythagore la découverte du mode dorien – il a découvert la nature de ces intervalles musicales en entendant le bruit d'un marteau frappant le fer dans une forge, puis a affiné et démontré sa théorie en se servant d'un monocorde. Nous trouvons intéressant de commander une pièce pour violoncelle, puisque le violoncelle est une version moderne de cet instrument antique.

Cette expérience musicale se produira et sera filmée dans l'ancienne réserve de pierres bifaces du Musée de l'Homme. Ces pierres à deux faces constituent les outils les plus longtemps utilisés dans l'Histoire de l'Humanité. Cette salle est remplie de bifronts de Janus – éléments de portes et de passages qui regardent à la fois vers le passé et vers l'avenir. La composition de David se tiendra, d'une certaine façon, à équidistance de notre époque et de celle de cette humanité passée.

Nous avons choisi d'intituler ce film 3. Un parallèle formel peut être établi entre les courbes des chiffres arabes, de la silhouette de Vénus et du violoncelle. 3 renvoie également à la dimension métaphysique ou sacrée du Nombre, que les pythagoriciens considèrent comme le principe de toute chose. La dernière unité du paradigme de la triade archétypale, trois, représente l'harmonie – à la fois comme corrélation musicale et arithmétique. Cependant, comme les anciens l'ont finalement découvert en essayant de trouver un système d'ordre absolu et immuable (qui ressemble par certains aspects à ces classicistes du XVII<sup>ème</sup> siècle qui ont fait naître l'Histoire

naturelle, entre autres disciplines), certains sons, et donc certains ratios arithmétiques et certaines réalités, sont incommensurables et irréductibles. Le titre 3 cherche à révéler ce paradoxe. C'est une façon d'affirmer la présence de la Vénus, de Maya et de la musique en tant que fait empirique. En même temps, le film explore les rapports de proportion et de disproportion, d'harmonie et de disharmonie, du commensurable et de l'incommensurable, qui existent entre eux.

***Vous vous êtes déjà intéressés à la préhistoire. Raptor's Rapture, exposé à la dernière Documenta, montrait une flûte sculptée par l'Homo Sapiens il y a 35 000 ans à partir d'un os de vautour.***

**J.A - G.C :** En effet, *Raptor's Rapture* (2012) se fonde sur une flûte découverte dans la grotte de Hohle Fels en Allemagne en 2009, par une équipe d'archéologues dirigée par Nicholas J. Conrad de l'Université de Tübingen. C'est l'instrument de musique le plus ancien découvert à ce jour. Cette découverte remarquable apporte de nouvelles preuves du rôle de la musique dans le développement d'un réseau social chez les premiers hommes, dans leur expansion démographique et territoriale et dans leur survie dans l'évolution.

Nous avons demandé à Bernadette Käfer, flûtiste spécialiste des instruments préhistoriques, d'essayer de jouer de cette flûte.

Cette action a lieu en présence d'un vautour fauve vivant – descendant de l'une des plus anciennes créatures à avoir peuplé cette terre, actuellement en voie d'extinction. Le film crée un moment de partage entre cet oiseau de proie et les vestiges musicaux de la culture humaine préhistorique, tandis que la trace acoustique, émise par la flûte, crée une bulle temporelle de son, évoquant l'époque de la naissance de la musique, du langage et de l'humanité.

***Parmi vos projets récents, plusieurs évoquent les rapports entre son, musique et militarisme. L'une de vos premières vidéos, Returning a Sound, était également liée à la production du son. Ces œuvres donnaient à ressentir une forme de violence liée aux guerres et aux conflits.***

**J.A - G.C :** Cela fait dix ans que nous faisons des recherches sur le militarisme et la musique. C'est un champ vraiment très vaste. Il existe un nombre infini d'exemples des influences interculturelles liées à des conflits armés, comme de la façon dont l'Histoire de la guerre a affecté l'Histoire de la musique et réciproquement.

Des flûtes éoliennes utilisées sous la dynastie des Han – dont les sons étaient considérés comme des avertissements des dieux qui pétrifiaient l'ennemi et causaient sa fuite – jusqu'à la cornemuse écossaise des Highlands – seul instrument considéré comme une arme de guerre,

– la musique toujours a servi d'arme psychologique, ainsi que de mode de communication en temps de guerre.

Il en va de même aujourd'hui. Prenez la façon dont le mégaphone a été utilisé lors des missions PSYOPS de la guerre en Iraq : on projetait de la musique pop, du heavy metal, du rap et du rock, comme des armes sonores, vers les immeubles pour empêcher les insurgés de dormir et parce que ces musiques étaient culturellement choquantes. Ici, la musique est employée directement comme une arme pour désamorcer la capacité des opposants à fuir et favoriser leur reddition. Que ce soit pour inspirer les soldats, pour annoncer une attaque ou pour forcer une reddition, la musique fait partie de l'arsenal militaire depuis que les hommes se battent.

Notre première œuvre à traiter des relations entre l'esthétique du son et de la musique et le militarisme et la guerre est sans doute *Returning a Sound*, réalisé en 2004. Ce court métrage a été tourné à Vieques (Porto Rico), île que l'armée américaine et les forces de l'OTAN ont utilisées pendant 60 ans pour y faire des essais de bombardement. Grâce à un mouvement local de désobéissance civile et un réseau international de soutien, les bombardements ont pris fin en 2003, les forces américaines se sont retirées de l'île et un processus de démilitarisation, de décontamination et de développement a pu s'amorcer.

Nous avons décidé de réaliser une œuvre qui prenne acte des succès de la campagne en faveur de la paix et de la justice, tout en révélant aussi de nouveaux enjeux. La vidéo ne parle pas seulement du paysage visuel de Vieques, mais aussi de son paysage sonore qui, pour les habitants de l'île, demeure marqué par le souvenir de la violence sonore des bombardements. La vidéo suit Homar, militant et partisan de la désobéissance civile, qui traverse l'île démilitarisée sur une moto dont le silencieux a été soudé à une trompette. L'outil de réduction du son est détourné de sa finalité originelle pour produire un son qui, au contraire, attire fortement l'attention. Il devient un contre-instrument, dont le son ne suit pas une partition préétablie, mais les cahots de la route et les accélérations irrégulières du moteur, tandis qu'Homar reterritorialise acoustiquement certaines des zones de l'île qui furent jadis exposées à des détonations assourdissantes.

Le caractère atonal du bruit de la trompette – qui évoque la sirène d'une ambulance, le Intonarumori du futuriste Luigi Russolo, voire de la salsa ou du jazz expérimental – détonne par rapport aux conventions musicales auxquelles on pourrait s'attendre lorsqu'il s'agit de célébrer une victoire populaire et une affinité avec une « terre », en somme un hymne. L'idée d'hymne nous intéressait en tant que structure commémorative, mais nous n'étions pas satisfaits des connotations conserva-

trices du terme. Nous avons préféré les associations plus ouvertes de l'étymologie grecque du mot anglais anthem (« hymne »), anti-phonos (« qui se fait entendre en retour »), composé de anti- (en retour) et phonos (voix). Le titre de l'œuvre revisite l'étymologie du terme pour le déplacer de l'intérieur. L'hymne comprend donc une sorte de réponse à un événement sonore qui le précède. Cette définition primitive marque une dissonance potentielle au sein d'un genre associé à la « voix du peuple » harmonieuse, habituellement attachée au principe de la coappartenance territoriale. Pourtant, à Vieques, l'avenir des terrains reconquis demeure incertain et il n'est pas pris en compte dans les revendications démocratiques. *Returning a Sound* célèbre une victoire, mais en souligne aussi la fragilité, appelant à une vigilance renouvelée.

**Stop, Repair, Prepare est une œuvre mobile dans laquelle l'Ode à la joie de Beethoven est interprétée depuis l'intérieur d'un ancien piano Bechstein.**

**J.A - G.C :** *Stop, Repair, Prepare* s'est développé sur une longue période. Nous avons eu l'idée de percer un trou dans un piano à queue très tôt, mais ce n'est qu'en 2007 que l'œuvre a trouvé sa forme finale. La dimension sculpturale et performative fonctionnait, mais nous cherchions la musique adéquate pour apporter une série d'associations et de significations nouvelles à cette œuvre. Nous cherchions un morceau de musique dans lequel il était possible de percer un trou.

Depuis 2003 environ, nous travaillions sur les relations entre la musique et la guerre, et nous avons amassé un grand nombre de documents sur le sujet. Un des sujets qui nous intéressait alors était l'influence de la musique des Janissaires sur la musique classique occidentale. Nous savions que l'hymne de l'Union Européenne est l'Ode à la joie, dont une partie est une marche turque, et comme le statut de la Turquie dans l'Union Européenne n'est pas du tout résolu, cela nous a semblé être le bon morceau de musique pour notre idée de piano. À l'époque, nous travaillions sur un projet pour le hall central de la Haus der Kunst (Maison de l'art) à Munich : le premier bâtiment à servir de propagande pour le Troisième Reich. Nous avons pu consulter les archives au sous-sol du bâtiment. Nous y avons trouvé l'image d'un piano Bechstein avec des tables à l'intérieur. Il se trouve qu'un piano-bar était installé dans la pièce qui jouxtait le hall central, et qu'on y jouait de la musique autorisée et officielle, dont Beethoven faisait sans doute partie. En fait, on a découvert plus tard que l'on avait joué l'Ode à la joie le jour de l'inauguration du bâtiment, et que c'était un des morceaux préférés d'Hitler.

À mesure que nous poursuivions nos recherches sur ce morceau, nous avons découvert que l'Ode avait été utilisée dans des occasions et des contextes si divers, tout

au long de ses 186 ans d'existence (depuis 1824), qu'elle était devenue une sorte de « signifiant vide » — un symbole pour à peu près n'importe quoi.

*Stop, Repair, Prepare* soulève une série de questions formelles et théoriques : quel rôle peut jouer le silence lorsqu'il intervient dans des parties du thème principal ? Et l'inversion de la partition ? Son renversement ? Quelles ressources musicales nouvelles sont offertes au pianiste contemporain pour adopter une posture nouvelle à l'égard de l'instrument ? Qu'est-ce que cela signifie de pousser le piano tout en jouant ? D'introduire le poids dans l'équation ? Quelles nouvelles relations peut-on tisser entre la représentation musicale et la chorégraphie ? Le champ de l'affect et de l'incarnation était également très important pour nous.

Cette version structurellement incomplète de l'Ode à la joie (puisque le trou dans le piano empêche de jouer sur deux octaves) crée des variations corporelles et sonores dans la dynamique joueur/instrument, dans la mélodie célèbre qui est jouée et dans ses connotations préétablies.

**La dimension émotionnelle de la musique vous permet-elle d'explorer différemment la complexité du réel ?**

**J.A - G.C :** Le son et la musique jouent un rôle central dans un grand nombre de nos œuvres. C'est un terrain qu'il est très intéressant d'explorer à cause de sa nature affective. Le son touche, littéralement. Les vibrations que le son produit font bouger des os minuscules de l'oreille. On reçoit cette stimulation d'abord comme une intensité (affect) à laquelle le corps répond par des sentiments, des émotions et de la cognition. L'expérience sensorielle du son – ses effets physiques, corporels – avant qu'il soit formé, structuré et qu'on y attribue un sens particulier, voilà peut-être ce à quoi les gens pensent lorsqu'ils disent qu'une expérience musicale est « émouvante ». La façon dont nos sens, nos émotions, nos croyances et nos jugements sont filtrés par des affects et des résonances est un terrain d'enquête passionnant, dans le vaste champ d'une biopolitique de l'incarnation, en particulier parce qu'il met en avant le corps et le considère comme le site matériel des relations entre les gens, et entre les gens et le monde.

**Nous aurons le plaisir de redécouvrir Hoppe Hippo, présentée pour la première fois à la Biennale de Venise en 2005. Dans quel cadre sera-t-il présenté au Muséum ?**

**J.A - G.C :** Il sera placé dans la Grande Galerie de l'Évolution du Muséum. Il est évident que cette œuvre est porteuse d'un impératif contre-mémoriel. Elle joue avec l'ambition traditionnelle de la sculpture antique de traduire la forme animale en trois dimensions. Ce faisant, elle dégrade la fonction allégorique des animaux dans les monuments équestres. Au lieu d'avoir un cheval de

guerre dont la stature reflète le corps droit et belliqueux de son maître, l'œuvre convoque son monstrueux cousin étymologique, l'Hippopotamus, tout droit sorti des fonds de la rivière. Contrairement aux matériaux élevés et pérennes de la sculpture classique, comme le marbre ou le bronze, ou de la taxidermie, dans le cas du Muséum d'histoire naturelle, *Hope Hippo* prend vie à partir d'une substance menacée de décomposition. L'existence de la créature est finie et paraît vulnérable face aux forces destructrices des éléments. Elle émerge soudain à la surface comme un augure divin, un monstrum qui interrompt le monde des hommes pour rappeler le caractère barbare des documents de la civilisation. Sans être un miroir anthropomorphique, la créature n'est pas pour autant misanthrope. Son corps imposant et impur offre une sorte de tour d'observation, au sommet de laquelle un « guetteur » humain pourrait lancer l'alerte de l'injustice en lisant les nouvelles du monde.

Propos recueillis par Jean-Marc Prévot

## BIOGRAPHIE

### JENNIFER ALLORA & GUILLERMO CALZADILLA

Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla travaillent ensemble depuis 1995. Ils vivent et travaillent à Porto Rico, pays de culture caribéenne hybride avec un héritage colonial qui continue à prospérer aujourd'hui sous les fragiles auspices des États-Unis.

Malgré sa situation tropicale et la luxuriante beauté naturelle des environs, Porto Rico est une île où l'industrie lourde et le commerce sont prioritaires. C'est cette diversité fertile et inhabituelle qui est en question dans l'œuvre d'Allora et Calzadilla.

Avec une approche ludique et critique, ils créent un corpus d'œuvres qui tient à la fois du conceptuel, du poétique et du subversif. Leur travail, à base de divers médias (photographies, vidéos, installations), met en place des systèmes dans lesquels un humour subtil se mêle au réalisme afin de dénoncer certains faits d'actualité tout en créant des plateformes de communication sociale.

Ils ont exposé récemment dans plusieurs grandes institutions internationales, telles que la Tate Modern Londres, en 2003, l'Institute of Contemporary Art de Boston en 2004, ou encore la Biennale de Venise et la Biennale de Lyon en 2005. Leurs expositions personnelles récentes se sont tenues à l'America's Society, New York en 2003 et au Walker Art Center, Minneapolis, en 2004. Ils ont reçu le prix de la Biennale de Gwangju en 2004. Ils ont été nominés pour le Prix Hugo Boss 2006 du Musée Guggenheim.

# AU MUSÉUM LA NATURE C'EST TOUT UN ART.

Le Muséum national d'Histoire naturelle est un creuset de science et de culture. Ses multiples vocations – conservation, recherche, enseignement, expertise et sensibilisation au respect de la nature - en font un formidable laboratoire d'idées où se croisent et dialoguent enseignants-chercheurs, citoyens, conservateurs, experts, médiateurs et artistes.

Ses maîtres de dessin et son titulaire de la chaire d'iconographie lui ont légué au fil des siècles une formidable encyclopédie illustrée du vivant, dont un trésor unique au monde, 7 000 vélins signés des plus illustres maîtres du genre. Ses taxidermistes, héritiers d'un art pratiqué depuis l'Antiquité, ont réinsufflé la vie à de nombreuses espèces aujourd'hui disparues.

L'art animalier d'un Antoine-Louis Barye, d'une Rosa Bonheur ou d'un Emmanuel Frémiet a puisé son Génie au Jardin des Plantes. Gustave Moreau, Eugène Delacroix, Auguste Rodin, Paul Jouve, Marie Laurencin, Jacques Monory et tant d'autres y ont trouvé leur Muse. C'est dans les serres du Muséum que le Douanier Rousseau a élaboré ses jungles exubérantes et nostalgiques, à la Ménagerie que François Pompon a inventé ce style essentialisé fondé sur le mouvement. Maints clichés de Robert Doisneau ont capté l'effervescence quotidienne du microcosme des allées. Aujourd'hui, les missions et savoir-faire du Muséum permettent de conserver, d'enrichir et de promouvoir les collections nationales d'histoire naturelle, leurs millions d'insectes, d'animaux, de fossiles, de minéraux, de végétaux que des siècles de chercheurs ont rapportés des quatre coins du monde pour les concentrer en un lieu unique, les classer, les nommer, les étudier. Ce sont, comme l'écrivait le regretté Jean Dorst, les archives de la terre, de la vie et de l'Homme auxquelles 1900 chercheurs, techniciens et conservateurs consacrent leurs efforts quotidiens.

C'est ce grand livre du Vivant que le Muséum se propose d'ouvrir. Puissent ces œuvres de Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla consacrées aux collections du Muséum être un puissant vecteur de sensibilisation. Faire aimer la nature pour mieux la connaître et mieux la respecter, telle est notre ambition.

Thomas Grenon, Directeur général du Muséum national d'Histoire naturelle

# DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

## Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

### **Un parcours pluridisciplinaire**

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

### **Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur**

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.



Pour tous depuis 1637



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

**Le ministère de la Culture et de la Communication**

Direction générale de la création artistique  
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

**La Ville de Paris**

Direction des affaires culturelles

**Le Conseil Régional d'Île-de-France**

**Les Amis du Festival d'Automne à Paris**

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

**Grand mécène du Festival d'Automne à Paris**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

**Grand mécène 2013**

Chloé pour *Eternity Dress*

**Les mécènes**

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

**Les donateurs**

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

**Les donateurs de soutien**

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

**Partenaires 2013**

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013  
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

*Avant-Programme*  
(Programme Afrique du Sud en bleu)  
(Programme Japon en orange)

**PORTRAIT ROBERT WILSON**  
**FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS**

*The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach*

**Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms**  
avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe  
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

**Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms***  
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

**Robert Wilson / *CocoRosie* / *Peter Pan***  
de James Matthew Barrie  
Berliner Ensemble  
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

**Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach***  
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

\*\*\*

**THÉÂTRE**

**Gwenaël Morin / *Antiteatre***  
d'après Rainer Werner Fassbinder  
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

**Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend***  
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

**Krystian Lupa / *Perturbation***  
d'après le roman de Thomas Bernhard  
La Colline – théâtre national  
27 septembre au 25 octobre

**Encyclopédie de la parole / *Parlement***  
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

**Georges Bigot / Delphine Cottu**  
*L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous  
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

**Toshiki Okada / *Ground and Floor***  
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

**Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –**  
*Double suicide à Sonezaki*  
Hiroshi Sugimoto  
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

**Toshiki Okada / *Current Location***  
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

**Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »***  
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre  
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

**Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas**  
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

**Paroles d'acteurs / André Wilms**  
*Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth  
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

**Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club***  
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre  
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil  
21 et 22 novembre

**Brett Bailey / Third World Bunfight**  
*House of the Holy Afro*  
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

**Angélica Liddell**  
*Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)*  
Odéon-Théâtre de l'Europe  
20 novembre au 1<sup>er</sup> décembre

**Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal**  
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr  
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

**Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco**  
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

**Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**  
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

**Romina Paula / Fauna**  
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

**Mariano Pensotti / Cineastas**  
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

\*\*\*

## DANSE

**Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)**  
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

**Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**  
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

**Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**  
*Mamela Nyamza et les Kids de Soweto*  
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

**Marcelo Evelin / Matadouro**  
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

**Noé Soulier / Mouvement sur mouvement**  
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

**Trisha Brown Dance Company**  
*For M.G. : the Movie / Homemade / Newark*  
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre  
*Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible*  
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1<sup>er</sup> novembre

**Lia Rodrigues / Pindorama**  
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre  
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre  
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre  
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

**Latifa Laâbissi / Adieu et merci**  
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

**Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**  
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1<sup>er</sup> décembre

**Bruno Beltrão / CRACKz**  
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre  
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise  
29 et 30 novembre  
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre  
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

**Anne Teresa De Keersmaecker**  
avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz  
*Partita 2 – Sei solo*  
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1<sup>er</sup> décembre

**Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater**  
Les Abbesses – 3 au 7 décembre  
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil  
10 décembre

**François Chaignaud / Думи мої / Dymy Moyi**  
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

**Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect**  
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

\*\*\*

## ARTS PLASTIQUES

**Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla**  
Galerie Chantal Crousel  
13 septembre au 19 octobre  
Museum national d'Histoire naturelle  
13 septembre au 11 novembre

**Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**  
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent  
10 octobre au 26 janvier

**Mikhael Subotzky / Mary Sibande**  
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

\*\*\*

## PERFORMANCE

**Steven Cohen /**  
*Sphincterography : The Tour – Johannesburg*  
*(The Politics of an Arsehole)*  
La maison rouge – 13 au 21 septembre

**Olivier Saillard / Tilda Swinton**  
*Eternity Dress*  
Beaux-Arts de Paris  
20 au 24 novembre

## MUSIQUE

### **Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

### **Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

### **Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

### **Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

### **Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

### **Hans Abrahamsen / Mark Andre /**

### **Rebecca Saunders**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

### **Anton Webern / Matthias Pintscher /**

### **Igor Stravinsky**

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

### **Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti**

Cité de la musique – 8 novembre

### **Karlheinz Stockhausen**

Cité de la musique – 13 novembre

### **George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin***

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

### **Eliane Radigue**

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

\*\*\*

## CINÉMA

### **Shirley Clarke / *L'Expérience américaine***

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

### **Planète Marker – Cinéastes en correspondances**

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

### ***Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud***

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER